

l'offensive de prières, avec le quatrième pèlerinage national de guerre, à Lourdes. Ce pèlerinage, auquel daigna s'unir Sa Sainteté Benoît XV, et qu'éclairait déjà l'aube blanchissante de la victoire, a été une manifestation des plus grandioses et des plus émouvantes. Sur l'invitation de Mgr Schœpfer, évêque de Tarbes et de Lourdes, une foule de prêtres, ont, le 25, dit la messe pour le triomphe des Alliés et aux intentions du Général en chef.

Non, non, s'écriait Pierre l'Ermite, "pas une fille de France ne refusera un chapelet... pas un chrétien une communion... pas un prêtre une messe pour le grand soldat que vous êtes... Général, ne tournez pas la tête vers nous qui sommes "l'arrière", mais je vous le crie au nom de mon pays; "Toute la France prie pour vous !..." tous les peuples alliés font de même !

Et voilà comment s'est enfin déchaînée la victoire, et quelles armes l'ont jetée dans les bras du Général... Daigne Dieu l'y laisser !...

* * *

"Ramener le monde à Dieu et à son Christ, la France d'abord, et ainsi, la rendre à sa grande mission : tel est, selon toute vraisemblance, reprend Eymieu, le principal "but de guerre" de la Providence. Tel est du moins — et il semble bien qu'ici on touche de près à la certitude — le seul qu'elle entende poursuivre avec des miracles d'ordre général. Le faisceau de miracles qui nous ont sauvés de la première étreinte de l'ennemi, a eu pour résultat de réserver la possibilité de ce but... Le jour où ce but sera réalisé, ou du moins sa réalisation sera inscrite dans nos intentions et dans nos cœurs, ce jour-là, nous pourrions espérer que la Providence a obtenu de la liberté des hommes, le minimum des réparations et des garanties qu'elle exige, non plus seulement pour *laisser faire* la paix, mais pour *la faire*."

Ce but est-il atteint ? Pleinement ? Non encore.

Mais il est clair à qui ne veut pas volontairement s'aveugler, que les nations de l'Entente marchent à sa réalisation, précisément parce que leurs prières christianisant leur diplomatie, Dieu redevient leur premier Allié.

Reste donc à prier. C'est le conseil de la Vierge de Pontmain. Oui, priez, reedit-elle, "Priez. Dieu vous exaucera en peu de temps : Mon Fils se laisse toucher !" Mais la prière ne "pénètre les cieux", elle ne fera "s'embrasser la justice et la miséricorde", que si l'appuie l'esprit de sacrifice. Souvenons-nous du triple "Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !" de Notre-Dame de Lourdes, la Vierge protectrice et gardienne du diocèse du Généralissime. Et alors mettons, dans le plateau où se pèse la rançon des peuples alliés, l'économie, la frugalité, la décence, la pudeur, la mortification, les mœurs austères des ancêtres, des vertus en un mot, pleinement et hardiment chrétiennes.

C'était, la *Vie Canadienne* le rappelait en son numéro 14, c'était en 1878, au petit séminaire de Polignan, dont Foch est un ancien élève. Le R. P. Causette y présidait la distribution des prix. Après le discours d'usage prononcé par le doyen de Salies-du-Salat, l'éloquent orateur se leva.

Enumération faite des diverses carrières auxquelles chacun pourrait être appelé dans un avenir plus ou moins prochain : "*Qui sait, s'écria-t-il, s'il ne sortira pas d'ici le général illustre qui écrira à sa mère ce magnifique bulletin de victoire : "Ma mère, l'Alsace et la Lorraine sont à nous?"*"

Qui sait, dirons-nous à notre tour, si le grand général sorti de Polignan, n'écrira pas au soir de sa dernière bataille : "Cœur de Jésus et Vierges de Lourdes, la France et les pays alliés sont à vous !

Ce bulletin serait bien celui de la "*Victoire de Dieu*".

Fassent le Sacré-Cœur et sa Mère qu'il en soit ainsi... et bientôt !

R. P.



UN HOMME HEUREUX



EN 1837, vivait à quelques lieues de C***, dans une petite paroisse au fond de la campagne, M. Gustin. Il en était curé desservant, recteur, comme on dit dans le pays.

Jamais, peut-être, il ne se vit au monde pareil homme. Toujours en quête des malheureux, des souffrants et des découragés, il allait courant, trotant, consolant partout où il arrivait, laissant après lui l'aumône, et plus que l'aumône: la paix et l'espérance.

Sa paroisse était pour lui le monde entier, bien qu'il sût qu'ailleurs il se faisait quelque autre chose;

il vivait là avec sa sœur et son beau-frère, uniquement dévoué aux âmes qui lui étaient confiées.

Sa sœur et son beau-frère étaient les dignes lieutenants d'un tel capitaine.

M. Gustin était gros et court, avec le teint brun et les cheveux incultes; de longues mains de paysan sortaient de sa soutane. Quelque chose de robuste se sentait dans ses moindres gestes. Quand il allait par la campagne au secours des malades, des affligés et des pécheurs, ses gros souliers ferrés résonnaient sur les cailloux des chemins, et sa voix forte s'entendait